

TESTI IN LINGUA FRANCESE

TEXTE 1

ChatGPT : à l'université, un outil pédagogique ou un instrument de triche ?

Marie-Françoise Saudraix-Vajda ne mâche pas ses mots. « Partir du principe que les étudiants vont tricher plutôt que de travailler, c'est quand même un peu désobligeant, vous ne croyez pas ? », estime la maîtresse de conférences en histoire. Depuis sa mise en ligne, en novembre 2022, ChatGPT, un prototype d'agent conversationnel utilisant l'intelligence artificielle (IA) pour interagir avec ses utilisateurs, inquiète les communautés enseignantes. Le logiciel, capable de répondre à n'importe quelle question avec des textes courts de bonne qualité, pourrait être utilisé massivement pour tricher. « Je ne suis pas vraiment inquiète », dit la chercheuse. Même si, dans les boucles de conversation entre enseignants, le sujet divise, la dizaine d'enseignants-chercheurs avec lesquels Le Monde a pu échanger partagent malgré tout cette sérénité.

« L'effervescence autour de ChatGPT est avant tout médiatique, analyse, de son côté, Laure Soulier, maîtresse de conférences et chercheuse rattachée à l'Institut des systèmes intelligents et de robotique. La grande nouveauté est qu'OpenAI propose cette technologie au grand public. » La technologie de la société OpenAI inquiète, pourtant. Les universités australiennes ont ainsi déjà changé leurs modalités d'examen pour revenir aux devoirs sur table, tandis que ChatGPT est désormais inaccessible au sein des écoles de la ville de New York. En France, interrogé par BFM-TV, le ministère de l'éducation nationale explique, de son côté, suivre « attentivement cette question et les potentielles utilisations de cette innovation ».

Pourtant, pour l'heure, les effets de ChatGPT ne se font pas encore sentir dans l'enseignement supérieur français. Le principal témoignage de triche, révélé par nos confrères du Progrès et concernant sept étudiants d'une classe de quatorze, est aujourd'hui remis en doute par nos confrères de BFM-TV.

« Ce qu'il faut comprendre, c'est que ChatGPT fonctionne en prédisant, à partir des mots précédents, le mot suivant le plus probable, reprend Laure Soulier. Il y a des structures régulières, des formes de ponctuation particulières. On peut arriver à identifier ces points, et donc repérer l'utilisation d'intelligence artificielle. »

TEXTE 2 (non estratto)

Classement QS par discipline : les universités anglo-saxonnes dominent toujours, les universités françaises maintiennent leur rang

La 13^e édition du classement annuel publié par Quacquarelli Symonds distingue la France dans les arts, les sciences humaines et les sciences sociales.

Le cabinet londonien Quacquarelli Symonds (QS) a publié, mercredi 22 mars, son classement annuel mondial des universités par domaine disciplinaire. Cette année encore, les universités américaines sont largement en tête de ce palmarès puisqu'elles dominent le classement dans 32 matières. L'université Harvard est l'institution la plus « performante », se classant première dans 14 disciplines. Les Britanniques suivent en arrivant premiers dans une quinzaine de disciplines, Oxford et Cambridge en tête. En Europe continentale, c'est l'ETH Zurich qui donne à la Suisse la première place dans trois domaines (géophysique, géologie et sciences de la terre et de la mer).

Sur près de 1 600 universités classées dans 93 pays, 73 établissements français y figurent, contre 75 en 2022. Ce classement se décline en cinq grands domaines (arts et sciences humaines, ingénierie et technologie, sciences de la vie et médecine, sciences naturelles et sciences sociales et gestion) et 54 disciplines.

Toutefois, quelques établissements français conservent les places d'honneur qu'ils occupent depuis plusieurs années. Un palmarès, qui, selon les auteurs, s'appuie notamment sur la réputation académique, le taux de citation des publications produites, les réseaux de partenariats internationaux en matière de recherche.

Trois franciliennes au top 30

Même si elles ne figurent pas sur un podium d'un classement de QS par discipline, trois universités franciliennes se distinguent en se classant dans le top 30 dans plusieurs domaines : il s'agit de Sorbonne Université et de Paris-I Panthéon-Sorbonne dans plusieurs spécialités de sciences et sciences humaines, ainsi que Paris-Saclay, 27^e en ingénierie- électrique et électronique, 26^e en agriculture ; 17^e en physique et astronomie et 16^e en mathématiques. Une progression qui fait suite à celle de l'établissement dans un autre classement, celui de Shanghai, en 2020, quand pour la première fois une université tricolore entraînait dans le top 15 d'un classement mondial.

TEXTE 3

Dans les bibliothèques universitaires, la vie sociale, intellectuelle et amoureuse des étudiants

On y travaille, on s'y documente, on y tombe amoureux... Au cœur des campus, les bibliothèques universitaires évoluent pour répondre aux nouveaux besoins des étudiants.

Dans la petite salle vitrée située au cœur de la bibliothèque universitaire Jean-Dausset du campus de Bobigny (Sorbonne Paris-Nord), l'ambiance est studieuse, à peine émaillée, ici et là, de quelques rires discrets. Inès, Izza, Camélia et Selma, en première année de médecine, y révisent leur cours d'embryologie. Elles se sont rencontrées à la « BU » et y reviennent régulièrement pour s'entraider, se motiver.

Loin des allers-retours vers le frigo, de la dernière vidéo TikTok à regarder ou de la sieste inopinée, la BU est la garantie, pour les étudiants, d'un cadre favorable au travail. Qui a le mérite, pour ces filles qui n'habitent pas au même endroit, de constituer le meilleur des points de rencontre. Pour se fixer rendez-vous et avoir l'assurance de retrouver une compagne de labeur, elles ont même créé un groupe WhatsApp spécifique. Son nom : « Les stars de la BU ».

Réduire les inégalités

Si Inès, Izza, Camélia et Selma ont leur propre chambre, ce n'est pas le cas de tous les étudiants. La BU permet alors de se créer une bulle de concentration. Ou de rompre avec l'isolement de la chambre de cité U. De fait, « son rôle social est éminent » comme le souligne Marc Martinez, directeur de la bibliothèque de Sciences Po Paris et président de l'Association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires (ADBU). En effet, ce lieu offre un cadre fait de calme, de motivation mais aussi... de chauffage. Le directeur de la bibliothèque universitaire de Paris-VIII se souvient d'une rupture dans les canalisations qui, un jour, a fait tomber la température de la BU à 13 °C. « Des élèves sont quand même venus parce qu'ils nous disaient qu'il faisait plus chaud que chez eux. » Et de rappeler que, dans son université, « la précarité est très importante. Deux tiers des étudiants déclarent avoir des problèmes de logement ».